

1991  
DSB  
8

**Ecole Nationale  
Supérieure de  
Bibliothécaires**

**Diplôme Supérieur  
de Bibliothécaire**

1259  
**Université des  
Sciences Sociales  
Grenoble II**

**Institut d'Etudes  
Politiques**

**DESS Direction de  
projets culturels**

## **Projet de recherche**

LES BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES

A LA RECHERCHE DU GRAND PUBLIC

**Bruno DARTIGUENAVE**

Sous la direction de M. Salah DALHOUMI  
Ecole Nationale Supérieure de Bibliothécaires  
Villeurbanne  
1991

**1991**

1991  
DSB  
8

**Ecole Nationale  
Supérieure de  
Bibliothécaires**

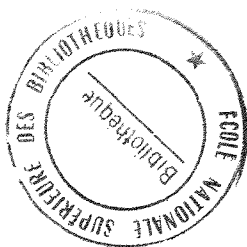
**Université des  
Sciences Sociales  
Grenoble II**

**Diplôme Supérieur  
de Bibliothécaire**

**Institut d'Etudes  
Politiques**

**DESS Direction de  
projets culturels**

## **Projet de recherche**



LES BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES  
A LA RECHERCHE DU GRAND PUBLIC

**Bruno DARTIGUENAVE**

Sous la direction de M. Salah DALHOUMI  
Ecole Nationale Supérieure de Bibliothécaires  
Villeurbanne  
1991

**1991**

LES BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES  
A LA RECHERCHE DU GRAND PUBLIC

Bruno DARTIGUENAVE

**Résumé:**

Malgré leur volonté de s'adresser à toutes les catégories sociales, les bibliothèques publiques attirent peu les classes populaires. Pourtant, depuis leur création, elles n'ont cessé de participer à la démocratisation de l'enseignement et de la culture. Mais nous supposons qu'elles ne reconnaissent pas à sa juste valeur la culture spécifique des classes populaires.

**Descripteurs:**

Bibliothèque publique, Utilisateur défavorisé.

**Abstract:**

In spite of their will to attract all social classes, public libraries don't draw working classes. However, they kept on taking part on democratization of education and culture. But we could suppose that they don't accept to exact value of working classes.

**Keywords:**

Public library, Disadvantaged user.

## S O M M A I R E

|                                                                              |              |
|------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <b>INTRODUCTION</b>                                                          | <b>P. 1</b>  |
| <br>                                                                         |              |
| <b>I. Les bibliothèques à la conquête<br/>du peuple "ignorant"</b>           | <b>p. 3</b>  |
| <br>                                                                         |              |
| A) Les bibliothèques populaires                                              | P. 3         |
| B) Les bibliothèques publiques                                               | P. 5         |
| <br>                                                                         |              |
| <b>II. Les bibliothèques à la poursuite<br/>du peuple "ignoré"</b>           | <b>P. 12</b> |
| <br>                                                                         |              |
| A) La société de masse                                                       | P. 13        |
| B) Les critiques de la société<br>de masse                                   | P. 13        |
| C) Socio-critique de la culture<br>de masse                                  | P. 14        |
| <br>                                                                         |              |
| <b>III. Les bibliothèques municipales<br/>à la recherche du grand public</b> | <b>P. 16</b> |
| <br>                                                                         |              |
| 1) Les objectifs                                                             | P. 17        |
| 2) Les moyens                                                                | P. 18        |
| 3) Les résultats                                                             | P. 18        |
| <br>                                                                         |              |
| <b>BIBLIOGRAPHIE</b>                                                         | <b>P. 20</b> |

## INTRODUCTION

Aujourd'hui, les bibliothèques recherchent la rentabilité sociale, en s'ouvrant à toutes les couches de la population et mesurent cette rentabilité en catégories socio-professionnelles inscrites, en nombre de prêts, en fréquentation de salles de lecture...

Le développement de l'économie de la culture, au sein même de la pratique bibliothéconomique qui s'approprie les termes de mécénat, sponsoring et partenariat, illustre cette volonté de répondre à une demande sociale qu'il convient de mieux cerner.

Les bibliothécaires prennent conscience, en effet, des limites rencontrées dans l'offre de lecture par les bibliothèques publiques qui ne parviennent pas à drainer plus de 20% de la population\* ; malgré un développement important de la lecture publique ces dernières années où le service a augmenté et diversifié son offre de lecture, le grand public figure toujours de manière dérisoire dans les statistiques; les évaluations régulières utilisant des critères socio-professionnels constatent la faible fréquentation des bibliothèques par les ouvriers et les employés qui constituent pourtant la majeure partie de la population active.

A une époque où l'économisme\*\* dominant jauge l'activité culturelle à l'aune de la rentabilité économique, ce constat prend l'allure d'une contre-performance.

Pourtant, l'idée de l'élargissement de publics n'est pas nouvelle; elle a traversé l'action culturelle depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Sans nier le retard structurel de la lecture publique en France, il convient de s'interroger sur les raisons de l'absence persistante d'un public qui semblait tout désigné pour découvrir la lecture.

-----

\* 15,1 % en 1987 selon les statistiques de la Direction du Livre et de la Lecture.

\*\* Nous entendons par économisme une distorsion de la pensée économique qui soumet l'ensemble de la société aux lois du marché.

Sans prétendre épuiser les causes de cette défection, notre hypothèse principale suggère que les bibliothèques publiques nées dans un contexte historique précis (la démocratisation de l'enseignement) ont une conception homogénéisante de la culture qui a conditionné leur image et leur approche de ce public. En d'autres termes, nous tenterons de montrer que les bibliothèques ne légitimant que la culture scolaire, s'interdisent la reconnaissance de la culture spécifique du grand public.

Les bibliothécaires éprouvent, par la force des choses, une difficulté à se représenter un public absent de leur institution. Les termes de "non lecteurs", "non usagers", "grand public" utilisés dans la littérature professionnelle sont significatifs d'une tentative pour caractériser ces lecteurs potentiels, qui se solde par une définition en creux ou une indétermination.

Certaines catégories sociales désertent peut-être les bibliothèques car elles ne sont pas justement comprises dans toutes les acceptions de ce terme.

Dans une première partie, nous suggérerons, par une approche historique, que les bibliothèques à **la conquête du peuple "ignorant"** ont conçu une image négative puis indifférenciée de leur public en privilégiant la conception "scolaire" de la culture.

Dans une deuxième partie, nous supposerons, par une approche sociologique, que les bibliothèques à **la poursuite du peuple "ignoré"** se sont interdites une image positive puis différenciée de leur public en occultant la conception "anthropologique" de la culture.

Nous concluerons en proposant des procédures de vérification de cette hypothèse dans le cadre des bibliothèques municipales actuelles.

\* \* \*

## I. LES BIBLIOTHEQUES A LA CONQUETE DU PEUPLE "IGNORANT"

L'idée d'une bibliothèque ouverte et accessible à tous est née autour du discours républicain unissant dans un même projet éducatif les bibliothèques publiques et l'école publique. Ce projet est le résultat d'une évolution historique qui a posé le problème de l'instruction du peuple dès le XVIII<sup>e</sup> siècle dans un souci moralisateur.

### A) LES BIBLIOTHEQUES POPULAIRES

Les premières approches d'une éducation pour tous ont dégagé la notion d'une bibliothèque spécifique pour un public particulier: les bibliothèques populaires créées pour le peuple. Elles associent à une représentation du peuple (classes laborieuses = classes dangereuses) un encadrement institutionnel approprié dans le but explicite de contrôler la lecture.

#### 1. L'oeuvre philanthropique

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les doctrinaires de l'instruction populaire ont deux préoccupations:

- Une préoccupation économique sous l'impulsion du courant physiocratique
- Une préoccupation morale et idéologique: l'édification des consciences

Leurs projets concernent essentiellement les masses rurales dont les théoriciens de l'enseignement dressent le portrait suivant:

- Le peuple échappe aux lumières de la raison; il est mû par l'instinct et ses actes ne sont guidés que par les sens et la passion.
- Ses vertus comprennent la candeur, la pureté, la bonté, et la spontanéité. Ses vices, la brutalité.

A partir de ce constat, le programme est explicite.

- Il s'agit d'une part, de contrôler la lecture du peuple, dans des milieux où le passage d'une culture orale à une culture écrite favorise sa pratique spontanée et collective.

La lecture de colportage est condamnée et les oeuvres de divertissement et d'imagination sont rejetées.

- Il s'agit d'autre part, d'organiser la lecture du peuple en promouvant les vertus morales, civiques et didactiques de la lecture:

- . Par la conception de programmes massifs d'édition d'ouvrages spécialement écrits pour le peuple.

- . Par la sélection de bons livres dans une institution créée pour le peuple, la bibliothèque populaire qui restera longtemps en marge des bibliothèques publiques.



Les conceptions des théoriciens du XVIII<sup>e</sup> siècle restent à l'état de projets (programme raisonné de lecture pour le peuple par L.P. de la Madelaine, rapport de l'Abbé Grégoire, proposition de L. de Lacretelle d'instituer des bibliothèques dans les villages...).

Les seules réalisations effectives d'une lecture pour le peuple tentées par les révolutionnaires ont abouti à la création de bibliothèques axées à partir de fonds anciens de grande valeur provenant principalement de la nationalisation des biens du clergé. Ces bibliothèques furent donc plutôt des musées de livres que des bibliothèques vivantes.

Les bibliothèques populaires ont donc dès le XVIII<sup>e</sup> siècle réuni les trois éléments constitutifs de la lecture populaire: moralisme, civisme, didactisme; mais leur réalisation ne sera effective qu'au siècle suivant.

## 2. L'oeuvre républicaine

L'opinion éclairée a deux préoccupations au XIX<sup>e</sup> siècle:

- Une préoccupation économique liée aux problèmes de l'industrie à la recherche d'une main-d'oeuvre qualifiée. De nouveaux projets d'alphabétisation des populations laborieuses sont envisagés reflétant un parallélisme frappant avec la situation qui existait avant la Révolution.

- Une préoccupation politique liée à l'avènement de la république (III<sup>e</sup> République: 1871-1914) qu'il s'agit de fortifier; l'un des instruments privilégiés de cette consolidation est l'école primaire dont le destin paraît lié à la république et qui cherche à conquérir les milieux populaires.

La révolution industrielle visant les villes, les projets des doctrinaires de l'enseignement concernent essentiellement les masses urbaines.

Les républicains sont conscients que le progrès politique et moral implique le progrès de l'instruction; leur sagacité est d'avoir compris que l'opinion populaire accepte cette évolution.

La conception de l'enseignement secondaire illustre cette volonté d'affirmer les valeurs du progrès et de la raison. Pétri de rationalisme, cet enseignement cherche à développer la raison et l'esprit critique: inversement, la sensibilité, l'intuition et la spontanéité sont méprisées et étrangères au "génie national".

Le programme des théoriciens de la lecture populaire est donc fortement inspiré de ces préceptes. La ligue de l'enseignement de Jean Macé, par exemple, souhaite que la politique scolaire soit dégagée des contingences politiques pour s'attacher à un projet plus éminent inspiré par la raison.

La bonne lecture doit instruire et la bibliothèque est le moyen d'une instruction populaire, condition indispensable à l'exercice du suffrage universel.



Les promoteurs de la lecture populaire soulignent l'inadaptation des ressources de la librairie aux besoins de la lecture populaire telle qu'ils la conçoivent. Cette carence incite les pouvoirs publics à favoriser la publication de collections didactiques et moralisantes par les éditeurs et les associations.

Ces collections de livres destinées au peuple sont diffusées dans les bibliothèques populaires relevant des initiatives les plus diverses:

- Les bibliothèques scolaires généralisées par le ministre Rouland en 1863 pour encadrer la lecture des campagnes et combattre la séduction de la lecture de colportage.
- Les bibliothèques municipales de petites villes (non dépositaires des fonds de livres anciens issus de la Révolution).
- Les bibliothèques de statuts très divers: bibliothèques paroissiales, bibliothèques populaires ouvrières ou patronales, la bibliothèque de la Ligue de l'Enseignement.

Les bibliothèques populaires ne sont qu'une des voies de l'instruction du peuple. Des lectures du soir sont organisées pour sensibiliser le peuple au beau langage et aux grandes oeuvres de la littérature française. Les bibliothèques populaires ont souffert de contraintes qui leur étaient imposées:

- La modestie des collections à cause de leurs faibles ressources.
- Leur souci moralisateur et didactique; la hantise du mauvais livre, celui qui n'est pas en conformité avec la morale (et notamment la morale sexuelle) et avec le souci d'instruire, orienta le choix des acquisitions.
- Le contrôle du pouvoir politique (censure).

Lorsque la généralisation de l'instruction élémentaire suscitera des exigences nouvelles, l'organisation de la plupart des bibliothèques populaires et l'insuffisance criante de leurs fonds, les empêcheront de s'adapter à des conditions nouvelles et précipiteront leur déclin. Les bibliothèques publiques se substitueront aux formes périmées de la lecture populaire.

## B) LES BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'ensemble des phénomènes liés à la révolution technique et industrielle détruit progressivement les cultures traditionnelles. Nous assistons à la disparition des mondes culturels anciens (recul du patois, uniformisation du costume...). Le processus de désagrégation est accéléré par l'école qui a pratiquement éradiqué l'analphabétisme dans les classes laborieuses.

Nous entrons dans la société de masse\*.

La presse à grands tirages (presse quotidienne, presse sportive) développe un style d'information standardisé.

Inversement cette société complexifiée réclame une information plus spécialisée. Le progrès technologique et l'élargissement du domaine scientifique imposent une spécialisation qui fait reculer la formation générale au profit d'une information immédiate et toujours réactualisée. La documentation devient une nouvelle branche de la bibliothéconomie devant la nécessité impérieuse d'actualisation et valorise la revue, support privilégié pour répondre aux besoins du spécialiste.

Face à cette évolution, de hauts fonctionnaires exerçant des responsabilités dans l'administration centrale apportent des réponses positives aux critiques renouvelées faites au conservatisme des bibliothèques municipales et à l'obscurantisme et à l'inefficacité des bibliothèques populaires.

Les bibliothèques municipales ouvertes sous l'Ancien Régime grâce à la libéralité de mécènes et de communautés religieuses ou formées pendant la tourmente révolutionnaire ont hérité de collections constituées avant l'apparition de la civilisation industrielle. Leur personnel est constitué d'amateurs, lettrés ou érudits plus soucieux de poursuivre leur travaux que de servir le lecteur. (le prêt interdit, communication sur place concédée avec réticence).

Les bibliothèques populaires, plus récentes (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle), n'ont pas su se dégager des attitudes philanthropiques et paternalistes que les pionniers de la lecture populaire ont imposées. Obsédés par le souci de moraliser et d'instruire, aveuglés par la crainte viscérale du mauvais livre, les bibliothécaires et les promoteurs ont figé la bibliothèque populaire dans une série d'interdits jetés sur la littérature de divertissement. Elle n'ont pas su faire sa juste place au besoin de distraction d'une classe laborieuse soumise à de dures conditions d'existence.

Ces deux types de bibliothèques n'ont pas su s'adapter à l'évolution politique, économique, et sociale marquée par:

- La généralisation de l'instruction (lois scolaires de 1880-1882).
- La laïcisation (loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905).
- La libéralisation de la vie nationale (liberté de réunion 1880, liberté d'association 1901, liberté du syndicalisme 1884).

-----

\* voir les analyses de DURKHEIM, WEBER...

A partir de ce constat, les bibliothécaires dont le métier commence à être reconnu, fondent les bases de la lecture publique, terme qui recouvre une notion juridique (un domaine de l'intervention de l'Etat) et une notion fonctionnelle (une pratique de lecture privilégiant le libre accès aux rayons, collections abondantes, variété des médias, actualisation rapide dans le cadre de bibliothèques ouvertes à tous les publics).

## 1. L'oeuvre des professionnels

-----

La création de l'Association des Bibliothécaires Français en 1906 impulse le début d'une réflexion des professionnels sur leur métier.

Le discours sur la lecture n'émane plus seulement de théoriciens de l'enseignement mais de professionnels qui engageront la réflexion sur leur métier à partir de leurs statuts et de leurs missions.

Le bibliothécaire devient un technicien de la lecture au service du citoyen. Il conçoit ses missions non plus en fonction d'un public déterminé (le public populaire) mais en fonction de tous les usagers réels ou potentiels.

Le bibliothécaire est le garant de l'application de l'idée démocratique. Les conditions de cette démocratisation étant désormais assurées (remise en cause du fonctionnement des bibliothèques élitistes et paternalistes) l'offre de lecture est disponible pour tous. Le public ne se définit plus en fonction de catégories sociales mais en fonction de son rapport à l'institution. Il devient une entité autonome (à l'égal de l'institution qui l'accueille) et perd ses stigmates sociaux.

Néanmoins les bibliothécaires ne rompent pas brutalement avec leurs anciennes habitudes et mettront du temps avant d'adopter une neutralité déontologique. Il faut noter en effet la continuité et la vitalité d'un courant d'opinion né au XVIII<sup>e</sup> siècle qui conserve la même religiosité, le même rigorisme, le même souci d'imposer le bon livre contre les distractions réputées frivoles. Ce courant s'exprime même chez les bibliothécaires modernistes.

Pourtant nous assistons à une évolution progressive de la terminologie employée pour caractériser le public populaire. Progressivement le terme de **"grand public"** supprime celui de **"public populaire"** dans la littérature professionnelle reflétant non seulement les nouvelles préoccupations institutionnelles mais également l'évolution d'une société qui tend à s'uniformiser. L'évolution sémantique illustre la prise de conscience du développement de la lecture de masse et des prémices de la communication de masse.

Les promoteurs de la lecture publique se trouvent dès lors devant une ambiguïté qui les fait hésiter entre une démarche commerciale et une démarche pédagogique.

Si le bibliothécaire suit très commercialement le public dans ses choix, il craint de voir se substituer aux ouvrages techniques, scientifiques et utilitaires, une littérature de bas étage.

Le bibliothécaire pour atténuer ce paradoxe doit privilégier les bons livres, qui ne sont plus ceux qui prêchent la moralisation et l'édification du peuple, mais ceux qui contribuent au développement culturel. La finalité de la bibliothèque est toujours perçue comme essentiellement éducative; mais il ne s'agit pas tant d'édifier, de moraliser ni d'instruire que de cultiver. La bibliothèque n'est plus un instrument de l'enseignement mais devient un instrument de la culture.

Pour affirmer la nouvelle mission des bibliothèques les précurseurs de la lecture publique envisagent un programme qui peut se résumer par cette profession de foi: **"la bibliothèque doit bouger parce que le monde bouge"**\*.

- Le personnel doit être qualifié (connaissance technique, culture générale, connaissance du public pour les acquisitions, sens des relations humaines).

- Le personnel doit également afficher une neutralité positive qui repose sur une éthique professionnelle qui est le geste démocratique par excellence car il entérine le progrès de l'instruction de tous et l'ascension politique et sociale des masses.

- La bibliothèque doit se moderniser; elle ne peut plus se limiter à la conservation mais privilégier la communication des documents utiles à l'étude et à la vulgarisation scientifique; elle doit renouveler rapidement son stock, proposer des nouveautés et s'inspirer des techniques de gestion des entreprises privées (ex: "la réclame"); la bibliothèque doit également être rentable; il faut prouver l'efficacité et l'utilité de l'institution.

- Les missions de l'institution doivent être élargies les bibliothèques ne pouvant plus ignorer la distraction et le renseignement dans la traditionnelle énumération des finalités de la lecture.

Les réalisations conformes à ce nouveau type de services sont très modestes jusqu'en 1945, restant l'oeuvre isolée de précurseurs qui mettront les livres en libre accès en utilisant la classification Dewey.

Dans le cadre de la reconstruction après la première guerre mondiale, les américains exporteront leur modèle de bibliothèque qui impressionnera vivement les bibliothécaires modernistes français; ce type nouveau de bibliothèque privilégie la lecture distractive, le service d'information et d'étude.

Cette bibliothèque aux fonctions multiples, ouverte aux publics de tous âges et de tous niveaux rejette toute directivité.

-----

\* CHARTIER, Anne Marie et HEBRARD, Jean. *Discours sur la lecture*. p.113.

On n'y pratique plus l'encadrement du lecteur; le classement décimal rend possible l'accès direct aux livres et le catalogue sur fiches est régulièrement mis à jour. C'est en 1945 que le voeu ancien des professionnels de voir les bibliothèques confiées à une direction ministérielle est exaucé; un service technique de cette direction est chargé d'organiser la lecture publique; les pouvoirs publics manifestent désormais leur intention d'intervenir dans le domaine culturel. A l'inverse, les promoteurs d'une lecture engagée ou militante tenteront de rechercher des moyens propres d'instruction et de formation échappant à l'emprise des institutions publiques ou privées.

## 2. L'oeuvre des militants

-----

La révolution russe et son influence sur le milieu populaire favorise l'épanouissement d'une pensée prolétarienne qui s'exprime entre les deux guerres dans toute sa plénitude. Ses théoriciens sont des écrivains ou essayistes (Emile Guillaume, Louis Guilloux...). L'oeuvre de ces militants de la lecture est demeurée marginale et son audience restreinte. Elle illustre cependant un comportement nouveau qui ne sera pas sans influence sur un certain nombre de bibliothécaires de la lecture publique dont l'engagement politique inspire une nouvelle attitude: favoriser l'émancipation de la masse ouvrière.

Il ne s'agit plus d'éduquer la classe ouvrière pour protéger l'ordre social mais au contraire pour fonder un monde nouveau porteur d'un projet de libération de l'homme.

Les pionniers du mouvement ouvrier français ont un double sentiment: conscience d'une infériorité qui les affaiblit à l'égard de patrons, et qu'il faut compenser par l'instruction ou par l'autodidaxie; intuition, cependant, d'être porteurs d'une vision différente du monde.

La formation reçue doit être utile, c'est-à-dire non seulement technique et professionnelle, mais aussi économique et sociale, pour permettre à la classe ouvrière "d'avoir la science de son malheur" (PELLOUTIER). La culture est ici assimilée à l'instruction.

Mais en même temps, les marxistes et les anarchistes pensent que la lutte ouvrière est créatrice de valeurs et porteuse d'un nouvel humanisme et d'une nouvelle culture qui ne doit rien à l'instruction. Cette pensée prolétarienne essaie de dégager les principes d'une éducation qui permettrait au monde ouvrier de conserver son identité et son originalité et de résister à la séduction d'une ascension sociale illusoire sans profonds bouleversements.

Parmi les centaines, ou peut-être les milliers de bibliothèques ouvrières, la "Librairie du Travail" fondée en 1919 par un groupe de syndicalistes révolutionnaires propose une collection d'écrits socialistes mais aussi des ouvrages couvrant tous les domaines du savoir. Le "Musée du soir", ouvert à Paris en 1935 et subventionné par la C.G.T., connaît également, une certaine animation privilégiant davantage les causeries et les expositions. Ces deux institutions ont une audience très limitée et périclitent rapidement. Elle n'en ont pas moins contesté par leur refus conscient ou non d'accepter intégralement les valeurs culturelles établies, la notion de "culture universelle" adaptée à l'homme éternel; elles dévoilent le caractère partiel et historiquement situé de la culture des notables.

Avec une singulière récurrence, la contestation de la culture dominante ressurgira au sein même des bibliothèques publiques déjà solidement implantées. Avec la même vigueur que leurs prédécesseurs modernistes pourfendant l'organisation désuète des bibliothèques, les jeunes bibliothécaires plus ouverts à l'action culturelle que leurs aînés chercheront à définir les missions d'une institution encore à la recherche de son public.

### 3. L'oeuvre des "animateurs"

-----

Le secteur tertiaire se développe rapidement; les transports et les moyens de communication connaissent une grande mutation; nous sommes entrés depuis les années 1950-1960 dans l'ère de la communication de masse. La télévision se vulgarise à partir de 1950 et la publicité et le cinéma sont en plein essor. Les indices économiques grimpent et le temps libre s'allonge. La démocratisation de l'enseignement est efficiente accroissant les chances des classes populaires et surtout des classes moyennes d'accéder aux études supérieures. Le contexte est donc particulièrement favorable pour le développement d'une consommation culturelle, malgré les réalisations insuffisantes de l'Etat et des collectivités locales.

Dans les bibliothèques, le courant protestataire des années 1960 remet en cause la culture scolaire traditionnelle qui ne saurait plus suffire dans un monde chaque jour plus complexe. La nécessité de favoriser l'autodidaxie devient donc nécessaire pour compléter ou se substituer aux savoirs de l'école (inspiration de Ivan Illich. Une société sans école).

Ces bibliothécaires revendiquent un rôle éducatif permettant aux masses de participer à la vie des institutions qui détiennent les pouvoirs politiques, sociaux, économiques; il faut démocratiser le progrès en éradiquant la vieille culture, celle qui ne se reconnaît que dans la continuité et la permanence.

A la démocratisation par le haut, ambition d'un Malraux (Maisons de la Culture) qui amène chacun à la contemplation d'un musée imaginaire, "à la voie royale de toute possession spirituelle et sensible"\*, il faut préférer une initiation au monde contemporain, une culture proche des préoccupations quotidiennes des usagers, une culture les aidant à se situer dans le monde d'aujourd'hui.

Une mise en cause de l'enseignant commence à émerger; elle s'accentuera quand s'effondrera le mythe du bon lecteur naturellement assoiffé de savoir. L'école devient responsable de n'avoir pas su à temps faire acquérir les savoir-faire nécessaires, ou les a produits de façon inopérante.

Il faut déscolariser la lecture pour faire mieux lire.

L'animation peut précisément selon ses initiateurs, constituer un accès privilégié à la bibliothèque pour les catégories peu lectrices.

Par l'animation, on entend faire lire, faire connaître "autrement", on cherche à jouer sur les attitudes, à inculquer en douceur une disposition cultivée, selon de nouvelles valeurs qui correspondent à celles des classes moyennes: l'échange, le plaisir, la créativité.

L'animation impose de nouvelles valeurs littéraires (les bandes dessinées, les romans policiers, la science fiction...) mais respecte les principes qui fondent la hiérarchie culturelle en privilégiant la qualité des ouvrages sélectionnés pour leur valeur littéraire sur la quantité des biens produits par le secteur commercial.

AU moment où, après Mai 1968, une révision radicale des comportements traditionnels se traduit chez beaucoup d'hommes politiques et d'élus municipaux par une prise de conscience de l'importance de l'action culturelle dans la vie nationale et locale, le bibliothécaire se détache de son rôle d'auxiliaire de l'enseignement pour s'affirmer un prescripteur culturel.

Au terme de cet historique nous pouvons montrer que:

- Les bibliothèques populaires eurent une représentation différenciée du social mais une vision négative de leur public.

- Les bibliothèques publiques ont une vision positive de leur public mais une représentation indifférenciée du social.

-----

\* FLORENNE, Yves et DIDIER, Béatrice. Expression et diffusion de la culture, 1945 à nos jours. In DUBY, Georges (Ed.). Histoire de la France. Paris: Larousse, 1977 p634.



Les théoriciens des bibliothèques populaires pensaient le social d'une manière différenciée. A une époque où les clivages sociaux étaient visibles, les "lettrés" ont redouté la culture d'un peuple prompt à la sédition et à l'immoralisme. La volonté affichée des praticiens fut d'acculturer le public populaire.

Les précurseurs de la bibliothèque publique se sont au contraire représentés le social d'une manière indifférenciée au constat du progrès de l'instruction et de l'amélioration du niveau de vie de la population. L'existence même de leur profession entérinait la démocratisation de l'enseignement.

Confondant le progrès de l'instruction avec celui de la culture, ils ont scotomisé les différences sociales. Le public s'il n'était pas perçu de manière totalement homogène (grand public et public cultivé) n'en avait pas moins perdu ses stigmates sociaux. Sa diversité n'est pas tant ressentie comme le reflet de pratiques culturelles différentes que comme la conséquence d'une pénétration encore imparfaite de l'instruction dans l'ensemble du corps social.

Le but éminent des promoteurs de la lecture publique fut de participer à l'élaboration d'un outil au service de l'instruction et de la culture.

Le grand public n'est plus le peuple rétif qu'il faut encadrer mais la masse conciliante qu'il convient d'initier aux bienfaits d'une culture dont il a été trop longtemps privé.

Les bibliothécaires ont peut-être souhaité un peuple puis un grand public conforme à leur image mais dont ils n'ont pas soupçonné l'irréductible altérité.

## **II. LES BIBLIOTHEQUES A LA POURSUITE DU PEUPLE "IGNORE"**

En 1987, la polémique culturelle de l'année eut pour thème... la culture. Plusieurs livres, articles de presse s'affrontèrent pour déterminer si la culture n'était pas en danger. Au delà du bien fondé d'une telle interrogation, la polémique nous semble bien illustrer la permanence d'une rhétorique tendant à justifier l'homogénéisation de la culture

Les arguments des tenants d'une conception unique et universelle de la culture peuvent se résumer en quelques points:

- La culture vise la permanence
- La culture exige un effort, une ascèse
- La culture est participation et non consommation
- La culture dépasse les plaisirs du délassement et de l'évasion \*.

Un certain nombre de théoriciens ont remis en cause ces postulats en démontrant que ces critères s'avéraient partiels (reflétant la conception culturelle d'une élite) et partiels (réduisant la culture à l'apprentissage scolaire).

Ils établirent que la permanence (au demeurant relative) et la participation active ne sont pas l'apanage d'une culture et que les plaisirs du délassement ont une signification anthropologique\*\*.

Cette mise en évidence du caractère de la culture est le résultat de recherches sociologiques qui ont tenté de caractériser l'évolution des sociétés capitalistes au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les sociologues furent en effet frappés par la destruction des mondes anciens reposant sur des communautés restreintes par une société industrialisée qui présentait désormais un caractère de masse.

#### A) LA SOCIÉTÉ DE MASSE

Dans l'utilisation des termes "peuple" et "grand public" se dégage une caractéristique commune: **la notion de masse**; elle a donné lieu à une puissante mythologie au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle donna lieu également à des théories sociales dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ces théoriciens décrivent en termes de société de masse les transformations liées à l'industrialisation rapide de l'Europe capitaliste: elles retiennent l'attention des sociologues comme TONNIES, MAINE, SIMMEL, DURKHEIM et WEBER qui insistèrent tous sur une évolution allant du simple au complexe, de l'homogène à l'hétérogène, de l'indifférencié au différencié.

Dans cette société de masse, l'isolement individuel et la dépersonnalisation dominent; cette homogénéisation des comportements constitue la réponse paradoxale d'individus isolés qui perdent leur sentiment d'appartenance communautaire dans une structure sociale de plus en plus complexe.

Si les libéraux idéalisèrent cette société en y voyant la concrétisation de l'égalité et de la justice pour tous, de nombreuses critiques furent formulées à l'encontre d'une massification qui risquait d'affadir la grande culture intemporelle.

#### B) LES CRITIQUES DE LA SOCIÉTÉ DE MASSE

Les premières critiques de cette société de masse vinrent de tenants d'une position pro-aristocratique hostile à toute forme d'égalitarisme qui risquerait de perturber la qualité de la culture traditionnelle des élites.

La grande culture serait menacée par les valeurs bourgeoises de démocratisation qui inciteraient l'homme de masse à convoiter l'accès à la grande culture (NIETZSCHE, ORTEGA Y GASSET).

-----

*\*\* nous entendons ce terme au sens de E. Morin. Il s'agit de déchiffrer les mythes, les symboles, les normes qui structurent nos instincts et orientent nos émotions. L'anthropologie met à jour l'invariance d'attitudes et de situations aux travers des histoires humaines.*

Le second ensemble de critiques de la société de masse est issu d'une pensée qui se situe politiquement à gauche, dans le contexte de la montée du fascisme. Elle provient essentiellement de l'école de Francfort (ADORNO, HORKHEIMER).

A l'inverse d'un authentique processus de démocratisation culturelle, la culture de masse apparaît plutôt une incitation au conformisme et à la résignation de l'homme moderne; elle priverait la masse d'une possible réflexion sur une société autre et annihilerait toute velléité utopique. Les biens culturels transformés en valeur d'échange imposeraient le règne du fétichisme et la logique du profit.

Certains intellectuels américains abondèrent dans le sens de ces critiques ressentant cette culture comme inférieure à la culture traditionnelle ou humaniste. Alors que depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les oeuvres d'art étaient le produit d'actes de création indépendants des éventuels consommateurs, la logique de la culture de masse subordonne la créativité des artistes aux impératifs du marché. Valorisant les économies d'échelle, la société de masse fabrique des produits stéréotypés, homogénéisant les contenus et détruisant des valeurs servant d'étalon pour le jugement esthétique. Les consommateurs deviendraient alors incapables de porter des jugements critiques à propos des éléments culturels qui les environneraient. A terme, la culture des livres et de l'écrit risquerait de perdre son influence et les masses pour fuir le travail oppressant se complairaient dans une civilisation de l'image favorisant l'aliénation culturelle. Au bout du compte, le spectateur ne verrait plus la nécessité de vivre des expériences du premier degré puisque le monde pseudo familier du petit écran le remplacerait.

Face à cette vision quelque peu apocalyptique, un certain nombre de théoriciens relativisent l'homogénéisation culturelle des sociétés de consommation; cette culture de masse ne menacerait pas la culture humaniste mais se juxtaposerait à celle-ci avec ses fondements anthropologiques inhérents à toute culture.

### C) SOCIOCRITIQUE\* DE LA CULTURE DE MASSE

Un certain nombre de théoriciens ont constaté les a priori idéologiques des critiques de la culture de masse prédisant l'absorption de la grande culture intemporelle par une culture inférieure.

EDWARD SHILS conteste leur vision élitiste et rejette l'idée d'une grande culture intemporelle qui serait menacée par la culture de masse.

-----

\* sociocritique de la culture de masse ou critique des critiques de la culture de masse.

RAYMOND WILLIAM questionne l'idée même de masse qui selon lui recouvre en fait l'univers social, culturel et politique des classes laborieuses issues du processus d'industrialisation. Il dénonce les a priori idéologiques présentant cette nouvelle culture comme inférieure et médiocre en raison même de son caractère de masse. Il affirme que les jugements portés sur la valeur esthétique de productions culturelles proviennent d'une élite dominante privilégiée par l'institution scolaire.

L'étude de HOGGART a contribué, de son côté, à relativiser l'idée d'une homogénéisation culturelle des sociétés de consommation; son étude ethnographique met en relief la résistance du mode de vie traditionnel des classes populaires.

Il relativise l'influence des moyens de communication sur l'idéologie et l'attitude des classes populaires (par exemple par rapport à la maladie, au foyer, à la mort, aux sentiments) qui ne sont guère affectés par le modèle et les représentations véhiculés par les mass média.

Insistant sur l'immersion des ouvriers dans leur environnement concret et immédiat, il révèle que l'apparente inertie ou apathie de la masse populaire est une sorte d'aptitude active à la réinterprétation de la nouveauté. Cette consommation nonchalante permet aux ouvriers de s'adapter au changement en assimilant de la nouveauté ce qui convient à leur **éthos\*** et en ignorant délibérément le reste.

EDGAR MORIN marque également ses distances vis à vis de toute conception normative de la culture de masse. Il montre que la culture de masse (produite selon les normes de la fabrication industrielle et diffusée massivement) s'ajoute aux différentes cultures (humaniste religieuse, nationale), s'intégrant dans une réalité polyculturelle, sans être absolument autonome. "La culture de masse peut s'imbiber de culture nationale, religieuse ou humaniste et les imbibe à son tour". (Edgar Morin. L'esprit du temps). Cette culture, à l'égal des autres, est constituée **"d'un corps complexe de normes, symboles, mythes et images qui pénètrent l'individu dans son intimité, structurent les instincts, orientent les émotions"** (Edgar Morin. L'esprit du temps)

EDGAR MORIN ne cherche pas à définir la culture en fonction de la qualité intrinsèque des productions artistiques mais à déchiffrer le rapport plus ample et plus fondamental que l'homme entretient avec leur expression mythique. Les productions standardisées de la culture de masse s'avèrent plus riches de significations que ne leur prêtaient ses détracteurs. Elles nourrissent un imaginaire qui donne visage non seulement à nos désirs, nos aspirations, nos besoins mais aussi à nos angoisses et nos craintes. "La communication imaginaire, selon le double mouvement de projection et d'identification, peut jouer un rôle consolateur ou régulateur dans la vie..."(Edgar Morin. L'esprit du temps)

-----

\* l'éthos est un caractère commun à un groupe d'individus appartenant à une même société.

Au terme de cette brève investigation sociologique, la notion de grand public revêt une signification plus précise. Ces recherches ont mis en évidence sa filiation avec le public populaire et sa culture spécifique. Nous supposons précisément que les bibliothèques publiques, nées de l'idée de la démocratisation de l'enseignement, ont privilégié une conception homogénéisante de la culture. A ce titre, nous pensons qu'aujourd'hui encore, elles ne prennent pas véritablement en considération la culture du grand public, ce qui expliquerait partiellement sa faible fréquentation des bibliothèques. A partir de cette hypothèse il convient de décrire les procédures de vérification que nous comptons mettre en oeuvre.

### **III. LES BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES A LA RECHERCHE DU GRAND PUBLIC**

Partant du principe qu'"il n'y a pas d'observations de la réalité sans un minimum de théorie au départ" (Henri Mendras. Eléments de sociologie), nous nous proposons à partir de l'hypothèse issue d'une recherche historique et sociologique, d'aborder la manière dont les bibliothèques conçoivent aujourd'hui l'approche du grand public.

Nous prendrons pour terrain d'étude la bibliothèque municipale de la Part Dieu à Lyon. La bibliothèque municipale nous semble en effet l'institution culturelle la mieux adaptée pour s'adresser à un large public en milieu urbain.

Nous prendrons garde de bien circonscrire les actions éventuelles en direction du grand public afin d'éviter des confusions qui détourneraient les objectifs de notre recherche .

- Les actions en direction du grand public ne se confondent pas avec celles en direction de l'illettrisme; l'illettrisme, s'il est un phénomène concernant une portion non négligeable de la population, s'applique par définition à une catégorie d'utilisateurs qui ne peut pas fréquenter les bibliothèques en raison "d'handicaps cognitifs" liés principalement à des problèmes d'origine sociale (population en situation de grande précarité, Quart Monde) ou psychologique.

Les actions en direction du grand public ne se confondent pas avec celles concernant des catégories spécifiques d'utilisateurs accédant difficilement à la lecture en raison d'handicaps physiques ou mentaux.

Nous n'envisagerons pas, d'autre part, l'étude des actions spécifiques vers un public qui participe en partie à la lecture de masse mais qui conserve une identité nationale forte; nous excluons donc l'étude des actions spécifiques en direction du public immigré.

Enfin, nous privilégierons l'étude de la section "adultes" de la bibliothèque municipale ce qui ne nous empêchera pas quelques incursions dans le domaine de la lecture enfantine (surtout à propos de l'activité animation de la bibliothèque).

Nous étudierons plus précisément la politique d'offre de la lecture mise en oeuvre dans les annexes, celles-ci se prêtant particulièrement à notre recherche en raison de leur structure déconcentrée et bien intégrée à un quartier.

Notre attention se portera surtout sur l'étude de deux annexes situées dans des quartiers populaires avec des objectifs explicites d'actions en direction du grand public: participation au projet de développement social des quartiers et réalisation d'un classement par centre d'intérêt.

Nous tenterons de définir la manière dont ces équipements abordent le grand public autour de trois axes:

## 1) LES OBJECTIFS

### A. Le discours officiel

-----

Nous essaierons de cerner le discours officiel sur les missions respectives attribuées à la centrale et aux annexes.

Nous tenterons de voir si des missions spécifiques pour l'approche du grand public ont été attribuées à des équipements et si des structures de réflexion et de concertation ont été mises en oeuvre sur ce thème.

Les outils méthodologiques utilisés: la documentation interne à l'établissement (comptes rendus d'activité, comptes rendus de réunions de commissions..).

### B. Le discours du personnel

=====

A partir du discours formel de l'institution, nous tenterons de cerner le discours informel du personnel. Nous pourrions ainsi élaborer les références implicites qui structurent le discours du personnel autour du grand public.

Notre technique méthodologique principale consistera en interviews.

Ces interviews tenteront de répondre aux questions suivantes:

1. Quelle est la motivation professionnelle du personnel?
2. Les bibliothécaires établissent-ils une hiérarchie dans l'ordre de la culture ?
3. Les bibliothécaires s'attribuent-ils un rôle de prescripteur culturel?

4. Quels regards critiques portent-ils sur les objectifs de l'institution?

5. Comment évaluent-ils leur pratique professionnelle?

6. Quels regards portent-ils sur les lecteurs "populaires" ?

La deuxième technique méthodologique comprendra l'étude de comptes rendus de réunions sur l'action de Développement Social des Quartiers (D.S.Q.).

## 2) LES MOYENS

### A. Les collections

-----

Nous assisterons à quelques réunions d'acquisition où nous déterminerons les critères retenus pour le choix des documents.

Nous chercherons à connaître la place réservée à la littérature de masse dans les collections des deux annexes précitées.

Pour les monographies nous identifierons les auteurs, les éditeurs et les genres retenus ou exclus.

Nous procéderons de la même manière pour les périodiques et les disques.

Nous nous appuierons sur les statistiques d'acquisition pour comparer le nombre de romans et de documentaires et nous élaborerons des tableaux statistiques en fonction des indicateurs précités.

### B. Les animations

-----

Nous chercherons à identifier le type d'animations présentées en recensant les thèmes proposés, les artistes ou écrivains sollicités et les supports d'information et de communication utilisés.

Pour les sections enfantines nous serons surtout sensibles à la préparation et au but visé par ces animations.

Notre méthode d'investigation reposera sur le dépouillement des guides du lecteur, des tracts publicitaires et sur les comptes-rendus de la presse locale.

Nous tenterons d'assister, par ailleurs, à quelques animations dans la mesure de notre disponibilité et des contraintes du calendrier.

## 3) LES RESULTATS

### A. Le public représenté

-----

Nous ne chercherons pas à établir des statistiques qui ne nous semblent pas pertinentes à ce stade de notre recherche (les statistiques seront plutôt utilisées au début de la présentation du terrain d'étude).

Nous voudrions plutôt apporter un éclairage de type ethnographique en ayant conscience des limites de nos observations sur un laps de temps aussi court.

Néanmoins nous souhaitons apporter un regard sur les signes distinctifs d'une culture provenant d'un subtil équilibre entre ce qu'on laisse entrevoir de soi et ce que l'on masque.

L'observation sur le terrain sera appropriée pour cette investigation.

#### B. La représentation du public

-----

Nous nous contenterons également d'un éclairage sur les représentations du public en recourant à quelques interviews de personnes ciblées représentatives du milieu populaire.

Nous chercherons essentiellement à connaître leurs attentes, leurs satisfactions ou leurs frustrations éventuelles.

Nous compléterons enfin toutes nos observations par la lecture de la littérature professionnelle de ces dernières années.

\* \* \*



## BIBLIOGRAPHIE

### I. Les origines de la lecture publique.

(1) \* CHARTIER, Anne Marie et HEBRARD, Jean. *Discours sur la lecture: 1880-1980*. Paris: BPI, Centre Georges Pompidou, 1989 . (Etudes et recherches).  
ISBN 2-902706-24-3

D'une lecture octroyée au peuple sous le signe du didactisme du moralisme et du civisme, les bibliothèques ont évolué vers une reconnaissance des formes multiples de la lecture. Le discours des bibliothécaires traduit les préoccupations d'une profession à la recherche d'une définition de ses missions. Cet ouvrage constitue une analyse féconde et limpide sur les conceptions de la lecture élaborées par les bibliothécaires.

(2) \* FLORENNE, Yves et DIDIER, Béatrice. *Expression et diffusion de la culture, 1945 à nos jours*. In DUBY, Georges (Ed.). *Histoire de la France*. Paris: Larousse, 1977 p.633-655  
ISBN 2-03-519001-0

A la culture humaniste exécrée et vénérée en raison de l'ambivalence de la nature humaine, se juxtapose une culture de masse qui ne diffère de l'autre que par la masse de culture distribuée. Assisterons nous à l'émergence d'une nouvelle culture privilégiant la créativité au lieu d'une course vers la croissance continue? Il ne s'agit plus de comprendre l'histoire de la culture mais la culture comme Histoire.

(3) \* JOUTARD, Philippe. *L'ouverture des connaissances et les mutations culturelles, 1871-1914*. In DUBY, Georges (Ed.). *Histoire de la France*. Paris: Larousse, 1977 p.489-511.  
ISBN 2-03-519001-0

Si la culture populaire n'a jamais été indépendante de celle des classes dirigeantes, elle n'en conservait pas moins une certaine autonomie. Avec la III<sup>ème</sup> République, la culture des notables dispose d'un instrument influent, l'école primaire dont le destin est lié à la république. Les bibliothèques publiques sont nées de ce contexte.

(4) \* RICHTER, Noë. *Bibliothèques et éducation permanente: de la lecture populaire à la lecture publique*. Le Mans: Bibliothèque de l'Université du Maine, 1981.

A partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le développement de la pensée économique a fait percevoir l'intérêt de dispenser une formation aux classes laborieuses. Auxiliaire de l'école la lecture se conçoit d'abord dans un cadre spécifique: la bibliothèque populaire. Au XIX<sup>ème</sup> siècle l'idée d'une bibliothèque ouverte à tous les publics apparaît et donnera naissance au XX<sup>ème</sup> siècle à la lecture publique conçue comme un domaine d'intervention de l'Etat et une nouvelle pratique de lecture. Synthèse historique claire et dense.

## II. Culture populaire.

(5) \* FOLLIET, Joseph. *A toi Caliban: le peuple et la culture*. Paris, Centurion, 1965.

L'auteur, proche du catholicisme social, critique la culture de masse qui pervertit la culture populaire. Cet ouvrage illustre un courant de pensée qui établit une distinction au sein même de la culture populaire entre ses traditions nobles et ses penchants à la vulgarité. Seule une émancipation de la classe ouvrière permettra à celle-ci de privilégier les vertus ancestrales de sa culture.

(6) \* CHARPENTREAU, Jacques et KAES, René. *La culture populaire en France*. Paris, Ed. Ouvrières, 1962.

Cet ouvrage fait également les mêmes distinctions entre la culture populaire noble et vulgaire.

(7) \* KAES, René. *Images de la culture chez les ouvriers français*. Paris: Cujas, 1968.

Rejetant la confusion qui consiste à faire de la culture la totalité de ce que l'homme réalise en société, René Kaes préfère à cette dissolution conceptuelle la prédominance de déterminants socio-économiques et techniques qui "construisent" la culture dans un système relationnel relativement autonome par rapport au système social qui la supporte.

(8) \* NAFFRECHOUX, Martine. Des lecteurs qui s'ignorent: les formes populaires de la lecture. *Bulletin des Bibliothèques de France*. 1987, tome 32, no.5, p.404-419.

### III. Critiques de la culture de masse.

(9) \* ADORNO, Theodor W. La télévision et les patterns de la culture de masse. *Réseaux*. 1990, no.44/45, p.225-242.

L'auteur dénonce la redondance qui caractérise la société de masse tendant à automatiser les réactions et à affaiblir les forces de résistance de l'individu. Si les idéaux de conformisme étaient inhérents aux romans populaires du XIX<sup>e</sup> siècle, les mass media transforment ces idéaux en injonctions morales. Plus grave, la stéréotypie conduit les gens à des simplifications mécaniques. Si Adorno a mis en lumière le danger d'une désinformation d'une culture standardisée, il a sous-estimé, en revanche, le relativisme actif des classes populaires.

(10) \* Enquête: où s'arrête la culture?. *Lire*. 1987, no.142-143, p.29-36.

Plusieurs livres récents annoncent "la défaite de la pensée" Alain Finkielkraut, Bernard-Henri Lévy, Michel Henry, Allan Bloom annoncent la fin de la culture et la victoire de la barbarie. La vulgarité médiatique tient lieu de culture tandis que les intellectuels désertent le devant de la scène politique. Pierre Boncenne conteste cette vision apocalyptique, en opposant des arguments pragmatiques mais sans remettre en cause les a priori idéologiques des critiques de la culture de masse.

### IV. Culture et anthropologie.

(11) \* CAZENEUVE, Jean. *Et si plus rien n'était sacré*. Paris: Perrin, 1991.

Notre vie quotidienne, nos rapports sociaux les plus courants, nos comportements sont imprégnés d'une certaine référence inconsciente au sacré. L'humanité semble avoir éprouvé de tout temps la tentation et même le besoin de se situer certains objets, certains personnages, certaines institutions, certains principes au-dessus de l'ordre commun. L'auteur recherche les substituts de la transcendance dans des secteurs en apparence profane de la vie sociale moderne, et notamment dans le "star système".

(12) \* CAILLOIS, Roger. Puissances du roman. In CAILLOIS, Roger. *Approches de l'imaginaire*. Paris: Gallimard, 1990 p.153-243. (Bibliothèque des sciences humaines). ISBN 2-07-029060-3

Pourquoi la foule peu sensible aux émotions esthétiques se montre avide des histoires imprimées ou projetées? Parce qu'"elle veut avoir accès, fût-ce illusoirement, à une autre vie que la sienne. A la recherche d'une logique de l'imaginaire, Caillois cherche à cerner la nature ondoyante du roman.

(13) \* HOGGART, Richard. *La culture du pauvre: étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*. Paris, Ed. de Minuit, 1976. (Le sens commun). ISBN 2-7073-0117-5

Aux poncifs sur le conditionnement des individus par les mass media, l'étude de Hoggart oppose l'idée d'une consommation nonchalante des classes populaires qui réinterprètent la nouveauté en fonction de leur éthos. La grande originalité de Hoggart est d'avoir remis en question l'image que les autres classes se font des classes populaires et de leurs valeurs. Issu lui même du milieu populaire, Hoggart a inauguré une approche ethnographique du milieu ouvrier anglais d'une grande fécondité heuristique.

(14) \* LAPLANTINE, François. *L'anthropologie*. Paris: Seghers 1989. (Clefs pour). ISBN 2-232-10002-2

L'anthropologue cherche à comprendre ce que les hommes "ne songent habituellement pas à fixer sur la pierre et le papier" (Levi-Strauss): nos gestes, nos échanges symboliques les moindres recoins de nos comportements... L'étude de l'homme dans sa totalité exige de tenir compte de l'unité du genre humain et de ses différences irréductibles. Sa fécondité heuristique réside dans son refus de morceler les territoires scientifiques et son opposition à un mode d'objectivité qui ferait l'économie de l'observé (participation de l'observateur à l'objet observé).

(15) \* MAFFESSOLI, Michel. *La conquête du présent: pour une sociologie de la vie quotidienne*. Paris, Presses Universitaires de France, 1979. (Sociologie d'aujourd'hui). ISBN 2 13 036245 1

A l'inverse d'une conception linéaire de l'Histoire l'auteur met en relief l'invariance d'attitudes et de situations au travers des vicissitudes historiques. Face aux tentatives de rationalisation de l'existence dont la technos-structure contemporaine est l'expression achevée, perdure l'irrépressible et mystérieux vouloir-vivre de toute existence individuelle et sociale. D'où l'importance du "double" dans la vie sociale; c'est par la duplicité, plus ou moins consciente, que les individus résistent aux diverses impositions de l'ordre social. Cet ouvrage met brillamment en évidence la structure anthropologique qui assure un bouclier contre les agressions des pouvoirs extérieurs.

(16) \* MORIN, Edgar. *L'esprit du temps*. Paris: Librairie Générale Française, 1988. (Le livre de poche. Biblio essais). ISBN 2-253-03299-9

Au lieu de comparer les qualités intrinsèques des oeuvres culturelles, Edgar Morin s'attache à comprendre les rapports qui unissent l'homme avec les productions culturelles de la société de masse. Il met ainsi à jour toute une mythologie du bonheur, de la jeunesse, de l'amour qui permet aux consommateurs de réaliser à partir d'archétypes des projections et des identifications nécessaires à la régulation de la vie sociale et utiles pour se consoler de l'existence. Un grand livre de sociologie.

(17) \* THOMAS, Louis Vincent. *Anthropologie des obsessions*. Paris: L'Harmattan, 1988. (Logiques sociales). ISBN 2-7384-0109-0

La littérature de science-fiction dévoile nos obsessions les plus universelles. Notre civilisation qui nie la mort au nom de la toute puissance de la Raison et de la Technique, sème la mort partout et nous entraîne vers la destruction. Dans ce contexte, nous conjurons la mort sous la forme de fantasmes de complaisance et d'espérance. Cet ouvrage illustre que loin d'être futile, la science-fiction développe des thèmes qui ont une signification éminemment anthropologique.

(18) \* YONNET, Paul. *Jeux, modes et masses: la société française et le moderne: 1945-1985*. Paris: Gallimard, 1987. (Bibliothèque des sciences humaines).

Contre une sociologie inspirée par un élitisme archaïsant et en rupture avec l'analyse de Bourdieu sur la perte de valeur et la soumission du prolétariat à la domination d'une classe l'auteur déchiffre le monde contemporain. Le tiercé, le jogging, la vague rock, le compagnonnage sont les réponses à des modes de vie bouleversés par la société moderne. L'auteur met en valeur leur signification positive sans taire leurs valeurs anti humanistes (ex. le chauvinisme au football, l'"animalisme" outrancier...).

## V. Sociologie de la culture

(19) \* BARBIER-BOUVET, Jean-François et POULAIN, Martine. *Publics à l'oeuvre: pratiques culturelles à la Bibliothèque Publique d'Information du Centre Pompidou*. Paris: B.P.I.: Documentation Française, 1986.

Face au constat d'une fréquentation de la BPI par une masse de public et non par un public de masse, les auteurs concluent que la BPI ne crée pas de différenciation sociale mais sanctionne les écarts qui trouvent leur racine ailleurs. L'intérêt de l'ouvrage est d'illustrer les limites d'une expérience pilote en matière de lecture publique caractérisée par l'encyclopédisme, les multi-media, le libre accès, l'ouverture large et la lecture sur place. Il pose par ailleurs la nécessité de dépasser le concept de grand public qui postule une homogénéité de ses différentes composantes, s'interdisant de comprendre la profonde diversité des attentes exprimées par des groupes sociaux différents.

(20) \* *Bibliothèques publiques et illettrisme*. Paris: Ministère de la Culture, 1986. ISBN 2-11-085138-4

Bien qu'on ne puisse réduire les problèmes des non lecteurs à celui de l'illettrisme, cet ouvrage souligne avec acuité certains obstacles à la diffusion de la lecture:

- la permanence d'une altérité radicale de la pauvreté dans une société gouvernée par le principe de l'égalité de tous.
- l'absence de lien mécanique entre l'offre et la diffusion de la lecture.
- les obstacles psychologiques, sociologiques et culturels à la lecture.

(21) \* DELOULE, Madeleine. Choisir les romans: une enquête auprès de dix bibliothèques publiques. *Bulletin des Bibliothèques de France*. 1988, tome 33, no.4, p.276-281.

Le roman a longtemps fait l'objet d'un ostracisme. L'inégalité de traitement entre le genre documentaire et le genre romanesque est tenace. Avons-nous résolu toutes nos contradictions à ce sujet? Cette enquête sur l'offre de lecture dans dix bibliothèques municipales révèle que la littérature sentimentale n'est pas encore reconnue comme genre ayant droit de cité...

(22) \* ESCARPIT, Robert. Lecture passive et active. *Bulletin des Bibliothèques de France*. septembre-octobre 1969, 14<sup>e</sup> année, no.9-10, p.360-375.

La véritable littérature est celle qui permet le feedback. Mais la sous littérature peut accéder à ce statut quand la masse arrive vraiment à s'imposer. Alors seulement on peut arriver par le biais de l'animation culturelle à créer chez le lecteur silencieux une opinion littéraire.

(23) \* KUHLMANN, Marie. Books émissaires: un siècle de censure en bibliothèques publiques. *Bulletin des Bibliothèques de France*. 1988, tome 33, no5.

L'auto-censure du bibliothécaire résulte en partie de ses représentations du bon et du mauvais livre selon les époques. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le mauvais livre était celui qui n'était pas en conformité avec la morale et celui qui était peu instructif. Aujourd'hui, cette terminologie est désuète mais remplacée par des critères de qualité littéraire. Il s'agit de diriger les milieux populaires, non plus vers les bons livres mais vers la littérature de qualité. Le bibliothécaire craint toujours que le lecteur ne fasse une "mauvaise" lecture... Finalement, le rôle d'éducateur est toujours latent. Cet article stimulant pose les interrogations fondamentales sur les missions des bibliothécaires.

(24) \* PARMENTIER, Patrick. Bon ou mauvais genre: la classification des lectures et le classement des lecteurs. *Bulletin des Bibliothèques de France*. 1986, tome 31, no3, p.202-223.

Le classement par genre résulte d'une des opérations fondamentales de l'ethnocentrisme qui transforme une différence en un ordre, un caractère en une place. La légitimité d'une oeuvre ne provient donc pas d'une hypothétique qualité absolue mais d'un classement social. A partir de cette affirmation stimulante, l'auteur a réalisé une enquête sur les goûts de lecture dans les bibliothèques municipales en 1980. Ses résultats un peu confus révèlent cependant des constellations de goûts qui ignorent la frontière entre fiction et documentaire à l'inverse de ceux qui différencient les genres.

(25) \* ROBINE, Nicole. Les obstacles à la fréquentation des bibliothèques chez les jeunes travailleurs. *Bulletin d'information de l'Association des Bibliothécaires Français*. 4<sup>e</sup> trimestre 1984, n°125, p.22-25.

A partir d'une enquête sur les rapports que les jeunes travailleurs entretiennent avec l'imprimé, Nicole Robine conclue que ces derniers ne viennent pas à la bibliothèque en raison d'obstacles matériels, institutionnels, psychologiques, sociologiques et institutionnels. L'éclectisme déroute, le libre accès angoisse, le système de classification est inconnu, les livres paraissent morts; les bibliothécaires sont issus d'un milieu social différent, la lecture est une laborieuse opération de traduction, le livre n'est qu'un outil et non une valeur. Cette analyse très pertinente nous semble l'étape de réflexion indispensable avant la mise en oeuvre de toute action en direction du grand public.

(26) \* VERON, Eliséo. Des livres libres: usages des espaces en libre accès. *Bulletin des Bibliothèques de France*. 1988, tome 33, n°6, p.430-443.

Comment favoriser l'accès aux collections? En se penchant sur les stratégies de lecture de l'utilisateur. A partir de l'observation du comportement des usagers puis d'entretiens semi-directifs, Eliséo Veron dégage une typologie des modalités de lecture. S'il met en évidence certaines modalités de lecture caractéristiques de publics spécifiques (ex. la lecture romanesque par genre prise par les forts consommateurs de médias) sa typologie tend à figer les comportements qui ne nous semblent pas aussi distincts dans la réalité. Ce type d'investigation nous semble limité dans sa volonté de classer des comportements qui ne peuvent à eux seuls expliquer les pratiques différentes de lecture.

## VI. Les actions en direction du grand public.

(27) \* BETHERY, Annie. Liberté bien ordonnée: les classifications encyclopédiques revues et corrigées. *Bulletin des Bibliothèques de France*. 1988, tome 33, n°6, p.450-455.

L'auteur réfute les accusations lancées contre les classifications encyclopédiques en évoquant les limites d'un classement par centres d'intérêt. Ce nouveau classement ne peut prétendre épuiser les différentes stratégies de recherche, s'avère dépendant des modes, ne facilite pas le "butinage" et risque de créer une lecture à deux vitesses (public cultivé/grand public). Cet article illustre les débats internes à la profession sur la manière de conquérir le grand public.

(28) \* CUBAND, Anne Marie. *Comment toucher un public le plus large possible?: l'exemple des bibliothèques suédoises.* Villeurbanne: E.N.S.B., 1989.

Pour des raisons historiques, géographiques et économiques, la Suède est un modèle au niveau de la lecture publique. Si un suédois sur deux fréquente les bibliothèques, les ouvriers constituent un public difficile à attirer et à fidéliser. Des actions spécifiques sont mises en oeuvre dans les bibliothèques d'entreprises pour faciliter une médiation entre le livre et son lecteur.

(29) \* PINGAUD, Bernard. *Le droit de lire: pour une politique coordonnée du développement de la lecture: rapport à la Direction du Livre et de la Lecture.* Paris: ,1989.

L'auteur, dans une présentation théorique, pose le problème du passage entre diverses formes de lecture. Pour que la démocratie ne se résigne pas à ce que les bénéfices de la lecture soient réservés à une minorité, il convient d'apporter des aménagements à une bibliothèque conçue par des lettrés pour des lettrés.

(30) \* RICHTER, Brigitte. *Espaces de la lecture: nouvelles stratégies de communication.* *Bulletin des Bibliothèques de France.* 1988, tome 33, no6, p.444-449.

Si les classements par centres d'intérêt favorisent l'accès au livre, ils ne sont qu'un des éléments d'une nécessaire mise en espace soucieuse de rompre avec un lieu marqué symboliquement dans sa perception sociale et culturelle. Le mobilier, les coins d'appel, la promotion du contenu des livres doivent contribuer à accentuer le côté séducteur de l'objet-livre. Cet article illustre la volonté de mettre en place une stratégie véritable dans l'aménagement de l'espace pour élargir le public de la bibliothèque.

(31) \* ROY, Richard. *Classer par centres d'intérêt: grandeurs et misère du classement des livres en bibliothèques publiques.* *Bulletin des Bibliothèques de France* 1986, tome 31, no3, p.224-231.

Face à la défection du grand public, il convient de proposer de nouvelles formules favorisant l'accès au document. Le classement par centres d'intérêt permet à la différence des classifications encyclopédiques, de répondre aux stratégies de recherche du grand public. Intégrant également l'allégement de stocks, l'aération des collections offertes et une bonne signalisation, cet arrangement des livres prouve son efficacité (augmentation du nombre de prêts) dans les bibliothèques où il est appliqué.



## ERRATA

P. 12

En note:

Enquête: où s'arrête la culture?. Lire. 1987, no.142-143, p.29-36.

P. 21

(8) \* NAFFRECHOUX, Martine. Des lecteurs qui s'ignorent: les formes populaires de la lecture...

L'étude de l'autodidaxie peut se révéler féconde pour saisir les caractéristiques de la lecture populaire. Les ouvriers privilégient la lecture d'une littérature technique en rapport avec leur environnement professionnel, feuilletent les quotidiens dont ils apprécient le caractère iconique et documentaire plus que leur valeur discursive. Cette lecture est pratiquée à des moments spécifiques au cours de rituels collectifs ou dans des instants de disponibilité individuelle à condition qu'elle ne soit pas perçue comme une coupure avec l'environnement social. Au bout du compte, la lecture populaire autorise le droit à rêver même si ce motif n'est jamais clairement énoncé tant la lecture est assimilée dans son sens commun à une pratique culturelle.

(32) \* SEIBEL, Bernadette. *Bibliothèques municipales et animation*. Paris: Dalloz, 1983.  
ISBN 2-247-00417-2

La reconnaissance de l'animation en bibliothèque s'est développée en réaction contre la manière scolaire de diffuser et d'acquérir la culture, mais sans jamais remettre véritablement en cause la définition de la culture. Privilégiée par les jeunes générations de bibliothécaires formées par le CAFB, l'animation cherche à donner un sens éducatif au plaisir, à la détente, au jeu, considérés comme les moteurs de la propension à la lecture.

## VII. L'image des bibliothèques

(33) \* BRETON, Philippe, PROULX, Serge. *L'explosion de la communication: la naissance d'une nouvelle idéologie*. Paris: La Découverte, 1989. (Sciences et Société).  
ISBN 2-7071-1786-2

Les auteurs s'interrogent sur le moment historique où le discours sur la communication a émergé. Si leur hypothèse sur la fonction régulatrice de la communication dans le jeu politique n'est pas très convaincante, leur ouvrage constitue néanmoins une excellente synthèse sur l'histoire de la communication sociale des origines à nos jours. nous pouvons ainsi mieux situer les bibliothèques dans les enjeux de la communication.

(34) \* CHAINTREAU, Anne Marie. Images des bibliothèques à travers la littérature et le cinéma. *Bulletin de l'Association des Bibliothécaires Français*. 3<sup>e</sup> trimestre 1988 n°40, p.12-18.

L'image de la bibliothèque à travers la littérature et le cinéma illustre la permanence d'une vision archaïque de l'institution. Les images de silence, de poussière, de sanctuaire, de labyrinthe ne correspondent guère aux réalités des médiathèques modernes. Cet ouvrage illustre la persistance d'une image archaïque de la bibliothèque mais qui évoque peut être la recherche du sacré.

(35) \* DUPUIS, Xavier. L'économie au risque de la culture. In *Economie et culture*, vol.1, les outils de l'économiste à l'épreuve. 1987, p.13-23.

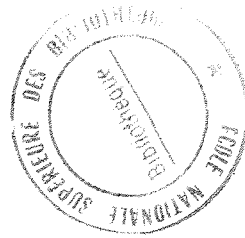
L'économie peut apporter une compréhension de la culture. Si l'économie est née de la culture, elle devient aujourd'hui une science hégémonique qui bénéficie d'une conjoncture politico-économique peu favorable pour les arts. Elle apporte ainsi une réponse à une demande sociale émanant des autorités publiques et des professionnels en proie à une crise d'identité. Ce colloque évoque les préoccupations actuelles des acteurs de la vie culturelle.

### VIII. Méthodologie.

MOSCOVICI (dir.). *Psychologie sociale*. Paris: Presses Universitaires de France, 1990.

Cet ouvrage est nécessaire pour nous initier à la psychologie sociale à la base d'un grand nombre de pratiques (sondages, groupes de formation et de créativité...) qui qui seront utiles à nos procédures de recherche.

\* \* \*





\* 9 5 5 8 6 5 6 \*